

Lever l'ancre. John Pouliot, naviguer sur les eaux du monde

Johannie Cantin

Numéro 138, été 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91623ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cantin, J. (2019). Compte rendu de [Lever l'ancre. John Pouliot, naviguer sur les eaux du monde]. *Cap-aux-Diamants*, (138), 48–48.

la compare à la première édition en anglais (p. 25). La fluidité de la traduction de Michel Buttiens ferait presque oublier que ces textes rassemblés n'avaient pas été rédigés en français. Sur le plan éditorial, *Trudeau et ses mesures de guerre* est organisé d'une manière exemplaire, incluant une précieuse chronologie en trois volets, enrichie de citations pertinentes sur l'état de l'opinion publique au Canada anglais face au Québec (p. 9-24). C'est un livre puissant, dérangent, mais aussi révélateur sur le Canada, les Canadiens, leurs mentalités, les disparités dans l'opinion publique et sur le fonctionnement de nos institutions fédérales. Un demi-siècle plus tard, il faudrait maintenant s'interroger afin de savoir si les choses ont changé ou empiré.

Yves Laberge

Barbara Pouliot. *Lever l'ancre. John Pouliot, naviguer sur les eaux du monde*. Québec, Les Éditions Gid, 2015, 327 p. Chez les Pouliot, la navigation a toujours été le chemin tout tracé dans la vie depuis près de 300 ans. Il est donc tout à fait normal que John Pouliot soit devenu marin, tout comme ses ancêtres avant lui, et que sa propre fille ait également emprunté cette voie. Des souvenirs de voyages, des anecdotes de vie écrites comme si c'était John Pouliot lui-même qui nous les racontait. L'auteure, sa fille, nous fait voyager entre Los Angeles, l'Écosse, Montréal et Québec. On y découvre le désir d'étudier de son père, l'université qu'il a fréquentée le temps d'un cours, les camarades qu'il s'est faits en chemin, les conditions exécrables dans lesquelles il a voyagé et vécu. Sous la forme d'un carnet de voyage, elle nous présente des histoires parfois



extraordinaires, mais d'une simplicité déconcertante. La façon d'écrire de Barbara Pouliot nous transporte et nous fait rêver. Cela nous donne l'impression d'être le témoin privilégié de moments de vie de ce personnage peu connu. Il est intéressant de voir que l'auteure a voulu faire découvrir son ancêtre au plus grand nombre. C'est de cette façon que l'on s'assure de préserver et d'enrichir l'histoire, en exposant au grand jour celle des personnages restés dans l'ombre. L'auteure explore des thèmes tels que l'enfance de son père sur le bord du fleuve, son premier embarquement à seize ans, son quotidien en tant que matelot ainsi que son travail d'officier de navigation. Elle nous parle aussi du quotidien avec sa mère alors que John était constamment en mer : « ... j'ai passé la plus grande partie de ma vie d'enfant et d'adolescente sans père à la maison. Ma mère gérait tout! Les enfants, l'entretien ménager en plus des tâches culturellement attitrées aux hommes » (p. 54). Elle a incorporé une foule de supports visuels pour soutenir ses propos et cela rend la lecture de l'œuvre encore plus intéressante. Des photos d'enfance, des photos de voyage de son père, des coupures de journaux, des extraits d'entrevues et des lettres qu'ils ont

échangées pendant les longs mois où John était en mer et ne pouvait pas être présent pour les événements importants dans la vie de sa femme et de ses filles.

John Pouliot fait partie de cette grande famille de héros méconnus de l'histoire. Il a d'ailleurs contribué à sauver une douzaine de personnes dans le nord de la baie d'Hudson, leur chaloupe ayant été emportée par la marée pendant qu'ils chassaient le morse (p. 245).

Ayant elle-même marché sur les traces de son père, on devine, à travers ses propos, toute la passion qui l'anime au sujet de la vie en mer. Pas étonnant que son écriture soit si captivante. Barbara Pouliot nous offre avec ce livre la possibilité de découvrir tant les aspects positifs que négatifs de la vie des marins. On referme le livre en ayant une meilleure compréhension de ce métier fascinant.

Elle termine son œuvre en témoignant sa grande admiration pour son père et pour le métier qu'il a exercé ainsi que pour sa mère qui a dû composer avec un quotidien de femme mariée, mais aussi de chef de famille. C'est avec fierté qu'elle signe *filles de marin...*

Johannie Cantin

Russel Bouchard. *La piste des larmes. Un Canadien français témoin du génocide des Indiens des Grandes Plaines. Journal du soldat Eugène Roy. 1857-1860*. Chicoutimi, Québec, 2017, 530 p. Dans *La piste des larmes*, l'historienne Russel-Aurore Bouchard donne la parole à Eugène Roy, un natif de la paroisse Notre-Dame de Québec qui devient soldat volontaire au cours d'un des épisodes les plus tristes de l'histoire des États-Unis, soit le génocide des Indiens des Grandes Plaines au